



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FIE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

qui devoient se faire chez les Grisons ; il s'acquitta de son emploi avec un succès digne de son zèle, & tel qu'on espéroit de ramener dans le sein de l'Eglise tout ce qui restoit d'hérétiques chez cette nation ; mais quelques-uns d'entr'eux, plus attachés à l'erreur, & par-là même jaloux de ses succès, résolurent de le perdre de la manière la plus lâche & la plus cruelle. D'après une invitation simulée, le P. Fidele s'étant présenté pour les instruire, ils se jeterent tumultueusement sur lui & le massacrèrent le 24 avril 1622. Clément XIII l'a mis au nombre des Saints.

FIDERI, empereur du Japon, fils & successeur de Taïkofama en 1598. Ongoschio son tuteur lui enleva sa couronne, après l'avoir obligé d'épouser sa fille. Fideri leva une puissante armée contre l'usurpateur ; mais celui-ci plus heureux le réduisit à s'enfermer avec sa femme & les seigneurs de son parti dans un palais, où il fit mettre le feu.

FIDIUS, voyez DIUS-FIDIUS.

FIELDING, (Henri) fils d'un lieutenant-général, vit le jour dans le comté de Somerset, le 22 avril 1707. Né avec une imagination vive & même libertine, il s'abandonna, à l'âge de 20 ans, tellement à la débauche, qu'il altéra sa santé & sa médiocre fortune. A 30 ans il épousa Miss Craddock, beauté célèbre du comté de Salisbury. Sa dot fut bientôt consumée dans les plaisirs. Fielding voulut suivre le barreau ; mais la goutte qui l'assailit tout-à-coup, l'obligea

d'abandonner cette carrière, à laquelle il étoit d'ailleurs peu propre. La composition de 18 Comédies, ou farces, & de plusieurs Romans, & la place de juge de paix dans le comté de Middlesex, furent ses ressources contre l'indigence. Une maladie de langueur, qui l'affligeoit depuis quelque tems, l'engagea d'aller, en 1753, en Portugal, pour y rétablir sa santé ; mais ne s'y trouvant pas mieux, il vint mourir à Londres en 1754. La plupart de ses Romans sont traduits en françois : *Tom-Jones*, en 4 vol., *Amélie*, en 3. Les *Aventures d'Andrews*, 2 vol. *Roderic Randon*, 3 vol. in-12. *Voyage dans l'autre Monde*, in-12. Les Comédies de Fielding ne sont pas du premier mérite ; elles offrent pourtant des scènes agréables, & quelques ridicules nouveaux, peints avec vérité, avec énergie & d'une manière originale. Quant à ses Romans, on y trouve de belles situations, des sentimens touchans, d'excellens caractères, dont quelques-uns sont neufs ; mais l'auteur prodigue trop les réflexions, les digressions, les portraits bas & les menus détails. On a corrigé une partie de ces défauts dans les traductions françoises, du moins dans celle d'*Amélie*. *Tom-Jones* a été réduit de 6 vol. à 4 ; encore il y en a deux de trop. Fielding donna pendant quelques mois une espèce de *Journal de morale*, qui avoit les mêmes imperfections que ses Romans. C'étoit un tas d'observations faites à la hâte & dans les rues, maladroïtement cousues à des lieux communs, satyriques & mo-

raux, dont l'effet ne sera certainement pas de rendre les hommes meilleurs.

FIENNE, (Robert de) vieux guerrier, qui fut honoré de l'épée de connétable en 1356; mais le roi Charles V voulant gratifier du Guesclin de cette charge, de Fienne donna sa démission en 1370. Sa famille a subsisté jusqu'à nos jours.

FIENUS, (Thomas) d'Anvers, né en 1567, fut appelé à Louvain en 1593, pour remplir une chaire de médecine. Il la quitta au bout de sept ans, pour se rendre à la cour de Maximilien, électeur de Bavière, en qualité de son médecin; il n'y resta qu'un an, & il vint reprendre sa chaire à Louvain, où il mourut en 1631. Il est regardé comme un médecin très-savant. Il en est peu de son tems qui l'aient égalé dans la connoissance de l'histoire naturelle & la chirurgie. On a de lui: I. *De viribus imaginationis*, in-8°. II. *De formatione & de animatione fœtus*, in-8°. III. *Apologia pro libro præced.*, in-8°. 1629. IV. *De cauteriis*, in-8°. dont la meilleure édition est de Londres, 1733, in-4°. V. *Libri Chirurgici*, 1649, in-4°. & d'autres livres bien reçus dans leur tems. Son pere, Jean FIENUS, médecin à Anvers, mort à Dordrecht, en 1585, donna un traité *De statibus humanum corpus molestantibus*, 1682, in-8°. curieux.

FIESQUE, (Jean-Louis de) comte de Lavagne, d'une des plus grandes familles de Genes, naquit avec des qualités qui auroient pu lui procurer une vie

heureuse; mais son ambition le perdit. La haute fortune d'André Doria excitoit sa jalousie; il se ligu d'abord avec les François, qui vouloient recouvrer Genes. Un des conjurés lui ayant fait comprendre que c'étoit l'entreprise d'une ame lâche, d'aimer mieux assurer sa patrie à des étrangers, que de la conquérir pour lui-même, il travailla à s'en rendre maître. A l'entrée de la nuit du 1er. janvier 1547, les conjurés commencerent d'exécuter leur projet. Ils s'étoient déjà rendus maîtres de la Darfene, lieu où sont les galeres, lorsque la planche sur laquelle le comte passoit pour entrer dans une galere s'étant renversée, il tomba dans la mer & se noya, à l'âge de 22 ans. La mort du chef ralentit l'ardeur des conjurés, & la république fut sauvée. On punit le crime de Fiesque sur sa famille; elle fut bannie de Genes jusqu'à la 5e. génération, & son palais fut rasé. Le cardinal de Retz a donné l'Histoire de cette Conjuraton, in-8°, 1665. Cet ouvrage n'est qu'une espece d'abrégé de l'Histoire de la même conspiration, publiée en italien par Mascardi, & traduite en françois par Fontenai Ste.-Genevieve, 1639, in-8°.

FIEUBET, (Gaspard de) seigneur de Ligny, conseiller au parlement de Toulouse sa patrie, ensuite chancelier de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, & conseiller d'état, mourut aux Camaldules de Grosbois en 1694, à 67 ans. Il a laissé quelques petites *Pieces de Poésie*, répandues dans divers recueils. On les lit avec

plaisir, par la délicatesse, la légèreté & le naturel qui y regnent. Sa fable sur-tout intitulée *Ulyffe & les Syrenes*, est très-estimée.

FIEVRE, déesse adorée par les Romains, particulièrement dans les provinces où les fièvres étoient fréquentes & dangereuses. On lui dressoit des autels avec les inscriptions les plus flatteuses. C'est ainsi qu'on lit sur un ancien monument à Ostrohow en Transilvanie :

FEBRI DIVÆ,
FEBRI SANCTÆ,
FEBRI MAGNÆ.

FIEUX, (Jacques de) entra de bonne heure dans l'état ecclésiastique, & fut docteur de la maison de Navarre. Son talent pour la prédication le rendit célèbre, & lui mérita l'évêché de Toul, auquel il fut nommé en 1676. Il y publia l'année suivante des *Statuts Synodaux*, qui depuis ont servi de règle en cette église; & fit de fréquentes visites dans son diocèse, toujours avec grand fruit. Son zèle, sa douceur, son éloquence, lui gagnèrent tous les cœurs. Ce digne pasteur fut reçu par-tout comme il méritoit, avec des témoignages unanimes d'estime & de confiance, sur-tout dans la Vosge, où l'on n'avoit point vu d'évêque de mémoire d'homme. M. de Fieux avoit une sagacité singulière pour la décision des cas de conscience, & il publia en 1679 un *Ecrit sur l'usure*, très-estimé, qui fut principalement utile dans son diocèse, où ce vice avoit jeté de profondes racines. Il mourut à Paris dans les sentimens de la

plus tendre piété, qui avoit présidé à tous ses travaux.

FILANGIERI, (Gaëtan) gentilhomme de la chambre du roi des Deux-Siciles, & conseiller au département des finances, mort à Naples en 1788, à la fleur de son âge, est auteur de *la Science de la Législation*, en italien, dont on a donné une traduction françoise; Paris, 1786, 2 vol. in-8°. Les maximes philosophiques qu'il a répandues dans cet ouvrage, lui ont fait une prompte réputation dans un certain monde. Si l'on excepte quelques passages sur le despotisme des rois & les abus du gouvernement militaire, on peut dire que ce n'est qu'une répétition de ce qu'on voit ailleurs, à quelques paradoxes près qui sont propres à l'auteur. Et dans le fait, que peut-on dire de nouveau sur une matière telle que la législation, sans se perdre dans des spéculations hasardées & dangereuses? « Ne comprendra-t-on jamais, dit un vrai politique, combien il est dangereux dans un état de souffrir que des hommes sans mission, souvent sans talent & sans lumières, déclament à tort & à travers contre les usages reçus, contre les anciens établissemens, frondent ce qu'il y a de plus respectable, soulent aux pieds tous les principes, sous le prétexte de s'élever contre les abus, & de détruire les préjugés. Le public toujours avide de nouveautés, toujours disposé à confondre la témérité & l'audace avec le génie, toujours dupe de l'emphase & des promesses